



Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?

Simon Le Bayon

Avril 2012

L'exploration du corpus web permet de présenter la diaspora bretonne sous la forme d'un archipel articulé autour de trois grandes familles thématiques : la diaspora bretonne en France porte l'héritage des grandes vagues d'émigration, les collectifs bretons de l'étranger dynamiques mais fragiles, et enfin les initiatives web qui s'adressent aux bretons tout en faisant abstraction de leur positionnement géographique.



e-Diasporas Atlas

Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?

Simon Le Bayon

Avril 2012

L'auteur

Après une formation de chef de projets informatiques qui se termine à l'Université de Technologies de Troyes, Simon Le Bayon réalise une thèse de sociologie (cifre) à l'Université Européenne de Bretagne. En 2010 il soutient sa thèse à Rennes. Au travers d'une enquête approfondie de la diaspora bretonne, Simon Le Bayon propose une sociologie de la composition des collectifs web 2.0 qui repose sur l'articulation de formats communautaires, techniques et cognitifs. Il est aujourd'hui consultant web indépendant.

The author

After having trained as an IT project leader at the Université de Technologies in Troyes (France) Simon Le Bayon took a degree in sociology (CIFRE) at the Université Européenne in Brittany. In 2010 he defended his thesis in Rennes. Through an in-depth study of the Breton diaspora, he offers a sociology of the composition of Web 2.0 groups based on an articulation of community, technical and cognitive formats. Today he is an independent Web consultant.

Reference to this document

Simon Le Bayon, *Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?*, e-Diasporas Atlas, Avril 2012.

Plateforme e-Diasporas

<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=section§ion=22>

© Fondation Maison des Sciences de l'Homme - Programme de recherche TIC-Migrations - projet e-Diasporas Atlas - 2012

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>
<http://e-diasporas.fr>

Les Working Papers «TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux menés dans le cadre du projet de recherche ANR e-Diasporas Atlas.

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

«TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» Working Papers are produced in the course of the scientific activities conducted in the ANR research project e-Diasporas Atlas.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Fondation MSH.

Résumé

La diaspora bretonne est un construit social dont les fondements prennent racine dans le mythe du « breton voyageur ». Bien que les études démographiques nationales offrent quelques éléments d'information, l'approche quantitative montre rapidement ses limites. Si la diaspora relève de collectifs présents à l'étranger, la question de son articulation avec le territoire breton est essentiellement débattue localement. Le paysage dessiné par les organisations qui traduisent la diaspora comme un facteur de promotion culturelle ou de développement économique en Bretagne, s'est tout particulièrement étoffé au cours de cette dernière décennie. L'exploration du corpus web permet de présenter la diaspora bretonne sous la forme d'un archipel articulé autour de trois grandes familles thématiques : la diaspora bretonne en France porte l'héritage des grandes vagues d'émigration, les collectifs bretons de l'étranger dynamiques mais fragiles, et enfin les initiatives web qui s'adressent aux bretons tout en faisant abstraction de leur positionnement géographique.

Mots-clefs

diaspora, internet, Bretons, web, Bretagne

Abstract

The Breton diaspora is a social construct rooted in the myth of the "traveling Breton". Although national demographic studies provide some information, the quantitative approach quickly finds its limits. While diaspora is a matter of groups established abroad, the question of how it articulates with the territory of Brittany is essentially a local debate. The landscape of the organizations that understand the diaspora as a factor of cultural promotion or economic development in Brittany has filled out over the past decade. Exploring this Web corpus, the author finds that the Breton diaspora can be shown as an archipelago articulated around three broad thematic families: the Breton diaspora living in France, which bears the inheritance of the major waves of immigration; the Breton groups established abroad, dynamic but fragile; and finally the Web initiatives, aimed at Bretons regardless of their geographical position.

Keywords

web, diaspora, internet, Bretons

La région Bretagne, péninsule occidentale de la France, d'une superficie de 27 000km², est composée de quatre départements. Elle compte en 2007 une population légèrement supérieure à trois millions d'habitants. Dans un pays d'immigration comme la France, s'intéresser à la diaspora d'une région constitue une approche dissonante. Les travaux sur l'expatriation des Français demeurent d'ailleurs peu courants (Philip, 2009 ; Verquin, 2000), et le système statistique national est mal adapté pour en rendre compte. Notre intérêt pour la diaspora bretonne vient du fait que cet objet occupe une place certaine dans les discours et dans le débat public de cette région. À l'échelle internationale, l'intérêt croissant pour les diasporas est souvent expliqué par le récent essor des technologies de l'information et de la communication (TIC) qui permettent de s'affranchir des distances. Certains aiment à penser que si les technologies ont généré la « nouvelle économie » elles peuvent aussi faire émerger de « nouvelles diasporas ». Mais à d'autres époques, les technologies de communication servaient déjà à rapprocher les peuples (Mattelart, 2009 : 49). Loin de prendre les technologies comme l'unique cause de ces phénomènes émergents, nous préférons discuter en détails les micro-changements que l'on observe. Dans une première partie nous questionnerons donc l'existence d'une diaspora bretonne et de sa représentation en Bretagne. Dans une seconde partie nous analyserons en détail deux cartographies de sites Web pour caractériser ces diasporas bretonnes. Bien entendu, il s'agit aussi de prendre en compte les innovations méthodologiques développées pour ces nouveaux terrains du Web. L'accumulation de traces et d'inscriptions réalisées au cours des usages constitue ainsi un matériau de première richesse pour observer des phénomènes volatils.

Une diaspora bretonne ?

La diaspora bretonne est un construit social dont les fondements sont trop rarement débattus. Cette diaspora bretonne prend racine dans le mythe du « breton voyageur » et s'illustre par les noms de fameux navigateurs et explorateurs¹.

1. « La celtitude s'enrichit de sa diaspora », *le Monde magazine*, 6 août 2011, Yann Plougastel, disponible en ligne à l'adresse http://www.lemonde.fr/week-end/article/2011/08/06/la-celtitude-s-enrichit-de-sa-diaspora_1556029_1477893.html, consulté le 8 août 2011.

Les études démographiques offrent des éléments d'information supplémentaires.

Les limites de l'approche démographique

Ainsi, à partir du recensement national de 1975, l'INSEE évalue une diaspora bretonne en France qui oscille entre 700,000 et 1,400,000 individus². Cette évaluation des migrations intra-étatiques ne prend pas en compte l'expression de la qualité des liens affectifs et la qualification de diaspora est donc discutable.

Cette étude offre néanmoins des éléments très détaillés des mouvements d'émigrations depuis la Bretagne. Ainsi, entre le début du XX^e siècle et la fin de la seconde guerre mondiale, la région connaît une perte de 300,000 individus. Des années 1850 à la fin des années 1960, le déficit migratoire moyen annuel est de 8,700 personnes, avec un pic au lendemain de la seconde guerre mondiale. Au début des années 1960, les pouvoirs politiques, inquiets de cette désertification, mettent en place des dispositifs d'aménagement du territoire. Dans les années 1970, la Bretagne rattrape la croissance démographique moyenne française, pour la dépasser depuis les années 1980.

Malgré une diversification toute récente, l'économie bretonne relève essentiellement du secteur primaire. Pendant des décennies, le taux de natalité élevé a engendré une main-d'œuvre surabondante et une hausse du prix des terres agricoles. Sans terres, les enfants de paysans ont donc longtemps émigré, parfois pour rejoindre les nations du continent américain qui, au milieu du XX^e siècle, recrutaient de la main-d'œuvre (Jouas et al., 2005). Faute d'emploi, les quelques diplômés rejoignaient la capitale pour trouver des postes qualifiés dans l'économie des services. À l'instar d'autres régions françaises, la Bretagne connaît un exode rural tardif. Mais ce phénomène ne permet pas d'expliquer la longue tradition d'émigration que la région connaît depuis la moitié du XIX^e siècle.

L'approche quantitative montre donc rapidement ses limites. En effet, si le système statistique français relatif aux mouvements de populations sur le territoire national reste précis, il ne permet pas de

2. La variation s'explique par la méthode de calcul, selon qu'elle comptabilise uniquement les individus nés en Bretagne ou le ménage dont l'un des conjoints est né en Bretagne.

suivre le parcours des Français (et encore moins des Bretons) qui quittent ce territoire. Officiellement, les Français de l'étranger représentent un 1,500,000 individus³, mais ce chiffre, ainsi que son mode de calcul, font débat (Gentil, 2005 ; Le Bras, 2007).

Les Bretons : une minorité, une ethnie, un peuple ?

La seule approche démographique reste insuffisante pour affirmer l'existence d'une diaspora bretonne. Cependant, les Bretons partagent certaines propriétés caractéristiques des peuples en diaspora. La langue bretonne et le découpage territorial illustrent des rapports parfois conflictuels avec l'État français. À l'échelle de l'humanité, la construction des nations reste une étape relativement récente (Anderson, 2002), et la mise en place des projets nationalistes a parfois suscité des tensions entre institutions politiques nationales et collectivités historiques (Bordes-Benayoun & Schnapper, 2005). L'intégration des minorités à la République s'est appuyée sur l'interdiction des langues régionales (Anderson, 2002 : 87). Ainsi, l'Office de la Langue bretonne estime que le nombre de locuteurs bretons a été divisé par cinq depuis le début du XX^e siècle⁴. La langue bretonne « soutenue par une conscience régionale vigoureuse » (Giordan, 2005 : 24), place les Bretons parmi les minorités européennes. Même si la maîtrise de la langue bretonne par les expatriés bretons reste anecdotique, elle occupe une place prépondérante dans les échanges et plus particulièrement dans les formules de politesse. L'apprentissage de la langue bretonne est une activité régulièrement proposées par les collectifs bretons à l'étranger.

La question du découpage administratif territorial est l'autre sujet récurrent et polémique. Historiquement, c'est en 1532 que le duché de Bretagne est uni à la nation française. Au lendemain de la Révolution, la Bretagne perd ses privilèges. En 1955, la région administrative des Pays de la Loire est créée, avec Nantes, où se trouve le château des ducs de Bretagne, comme capitale. Beaucoup distinguent ainsi la « Bretagne historique »,

comprenant Nantes et les Pays de la Loire, de la « Bretagne administrée » à quatre départements.

Les performateurs de la diaspora en Bretagne

L'attention accordée à la diaspora bretonne est un autre particularisme. En effet, si la diaspora relève de collectifs présents à l'étranger, la question de leur articulation avec le territoire est aussi débattue localement. Le paysage dessiné par les organisations qui problématisent et traduisent la diaspora en Bretagne s'est tout particulièrement étoffé au cours de cette dernière décennie. Chronologiquement, Bretons du Monde est la première association qui en 1970 se « donne pour mission d'animer la diaspora bretonne, et de faire de celle-ci un partenaire à part entière du développement breton, aussi bien sur le plan linguistique et culturel que sur le plan économique et social »⁵. Pour fédérer les composantes de la diaspora bretonne, l'association Bretons du Monde recense et tient à jour une base de données, aujourd'hui accessible au travers de son site web. Une seconde association, An Tour Tan, innove en se proclamant dès 1998, le « serveur [Web] de la diaspora bretonne ». Depuis, An Tour Tan démontre quotidiennement sa maîtrise technologique des moyens de captation des événements culturels et de leur diffusion sur internet⁶. Au début des années 2000, l'Institut de Locarn, un groupe de réflexion entrepreneurial, sensibilise les chefs d'entreprises et les élus locaux au potentiel économique des Bretons entrepreneurs, cadres et dirigeants influents installés à l'étranger. Le réseau Diaspora Économique Bretonne voit ainsi le jour et se dote d'un comité de pilotage en charge de concevoir les outils nécessaires à l'exploitation de cette ressource. L'association Global Bretagne⁷, concurrent éphémère, aura pour effet de dynamiser l'initiative de l'Institut de Locarn et de la rendre opérationnelle à partir de 2006. Le réseau Diaspora Économique Bretonne suscitera un moment l'intérêt de la région Bretagne pour sa mission de détection d'investissements étrangers.

Par son soutien financier à certaines de ces initiatives, le Conseil régional de Bretagne reste

3. Disponible à l'adresse http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/les-francais-etranger_1296/les-francais-etranger_5294/les-francais-etablis-hors-france_4182/index.html, consulté le 30 mai 2010.

4. Disponible à l'adresse http://www.ofis-bzh.org/fr/langue_bretonne/index.php, consulté le 10 décembre 2009.

5. Disponible à l'adresse http://www.bretonsdumonde.org/charte_obe.php, consulté le 9 décembre 2009..

6. Disponible à l'adresse <http://www.antourtan.org/presentation>, consulté le 9 décembre 2009.

7. Disponible à l'adresse <http://www.global-bretagne.org/>, consulté le 13 janvier 2010.

un acteur incontournable. S'il n'est pas en prise directe avec les expatriés, le Conseil régional expérimente néanmoins certaines actions plus directes. En 2007, un dispositif de participation financière est proposé aux associations bretonnes de l'étranger qui organisent des événements culturels. En 2008, le Conseil régional organise à Paris toute une semaine de festivités autour de la Bretagne. Enfin depuis 2009, le Conseil régional promeut en Bretagne la fête de « Saint-Yves »⁸, par des manifestations organisées par les expatriés à cette occasion.

Les acteurs dans le reste du monde

Le sujet de la diaspora est donc bien présent en Bretagne, mais mis à part quelques exceptions, les expatriés restent étrangement distants, voire même absents du débat. Pourtant, cette diaspora bretonne se matérialise par de nombreux collectifs souvent visibles par leurs sites web. C'est d'ailleurs essentiellement l'activité de ces collectifs, qui se revendiquent eux-mêmes de la diaspora bretonne, qui permet d'en affirmer l'existence. À partir d'une cinquantaine de sites web, nous avons identifié des regroupements, plus ou moins formalisés, qui comptabilisent chacun entre quelques dizaines et plusieurs centaines d'individus. Ces derniers vivent et font vivre la Bretagne dans leurs ville ou pays de résidence. Bien que tous ces collectifs restent fondamentalement hétérogènes, on retrouve certains éléments récurrents, tels que la convivialité des rencontres, l'organisation d'événements et l'attrait pour les pratiques culturelles de la danse, de la langue, du chant ou de la musique. Dans ce paysage, Bzh Network constitue une initiative web particulièrement originale. Bzh Network se présente comme « un réseau social breton mondialisé ayant pour objectif de faciliter le partage d'expériences professionnelles et de connaissances entre ses membres. Cette initiative repose sur l'idée d'une intelligence collective en réseau, constitutive de l'identité bretonne contemporaine »⁹. Ce collectif, qui n'a pas d'existence juridique ni d'ancrage territorial, a émergé en fin d'année 2005 sur le forum d'un service de réseau social. En quelques mois, il s'est étendu sur plusieurs supports technologiques pour rapidement réunir plusieurs milliers de personnes.

8. Disponible à l'adresse <http://www.saintyves-gouelerwan.com>, consulté le 17 octobre 2009.

9. Disponible à l'adresse <http://www.viadeo.com/hu03/0021thsa1f27zj3x/bretagne-bzh-network>, consulté le 10 décembre 2009.

Le Web présente ici tout son intérêt méthodologique car il permet de recenser et de suivre, au travers des inscriptions et des traces numériques, la vie de ces collectifs. Le Web matérialise les échanges et les discours, il inscrit, il formate, et donc rend visibles et manipulables les activités de ces collectifs. Le Web comme matériau d'enquête permet ainsi de dépasser les limites des approches quantitatives classiques, mal adaptées à l'observation des déplacements de populations (Meyer, 2008). La cartographie de sites web constitue alors un outil exploratoire et un générateur d'hypothèses particulièrement intéressant (Le Bayon, 2010).

L'archipel des diasporas bretonnes

Au troisième trimestre 2009, nous avons réalisé, avec la collaboration du programme Tic-Migration, une première carte exploratoire du web de la diaspora bretonne. En regard des autres diasporas étudiées par ce programme, il ressort que si la diaspora bretonne est une petite diaspora, elle n'en demeure pas moins dense et active.

Le sous-graphe supérieur : les acteurs locaux

La carte réalisée en 2009 dessine un graphe d'une trentaine de sites web globalement bien interconnectés, avec, sur l'extrémité droite, quatre nœuds isolés. La densité de liens permet de distinguer deux zones, identifiées sur le graphe par des couleurs différentes. La partie supérieure (en blanc) regroupe une dizaine de sites web faiblement maillés, alors que la partie inférieure (en noir) réunit une vingtaine de sites web plus fortement maillés.

Le sous-graphe supérieur (en blanc) réunit essentiellement les sites web d'acteurs institutionnels et d'associations en charge de questions économiques et politiques à l'échelle régionale (Agence Économique de Bretagne, Bretagne Prospective, Produit en Bretagne, etc.). Toujours sur ce sous-graphe supérieur, on distingue une zone médiane de quatre sites web, zone qui assure le lien entre les deux sous-graphes. Cette médiane est composée des sites web de Bretagne International (BI), de l'Agence Bretagne Presse (ABP), de l'Institut de Locarn (IL) et d'An Tour Tan (ATT). En 2009, la position centrale de l'Agence Bretagne Presse fût une surprise, car cette association gère une plateforme web destinée à recevoir des articles

pourrait faire. La représentation graphique offre à voir les acteurs différemment, et en ce sens elle suscite de nouvelles hypothèses, qu'il faut ensuite confirmer ou infirmer par une étude plus poussée.

Les masses dessinées par les algorithmes de spatialisation laissent entrevoir une séparation franche entre deux communautés de sites. D'un côté on retrouve des acteurs régionaux qui s'intéressent à la diaspora bretonne en tant que ressource potentielle pour le territoire. Dans cette communauté, les acteurs dont les sites web se retrouvent en bridges, occupent une position d'offreurs de contenus. L'Institut de Locarn, An Tour Tan, ou l'Agence Bretagne Presse publient une importante quantité d'informations. Ces « pure players » du Web captent le public des Bretons expatriés. Les autres sites web de cette communauté relèvent d'organismes qui communiquent différemment sur le Web. Leurs sites vitrines ne rendent que faiblement compte de leurs activités territoriales. De l'autre côté, c'est-à-dire dans le sous-graphe inférieur (en noir), on retrouve une seconde communauté de sites, essentiellement composée de sites web migrants, c'est-à-dire de collectifs qui vivent la diaspora et non ceux qui la problématisent. La position centrale de Bzh Network illustre bien le positionnement transverse et particulier de ce collectif qui propose de rapprocher des Bretons qui font vivre la Bretagne à l'étranger. La répartition graphique des acteurs permet alors de supposer l'existence d'une communauté régionale d'intérêt pour la diaspora bretonne, perçue comme une ressource pour le territoire, et l'émergence d'une communauté de pratique, qui regroupe sur le Web des individus utilisant la Bretagne comme un vecteur de socialisation.

Cette première représentation permet ainsi de rapprocher la diaspora bretonne « du mode atopique de structuration de l'expérience collective à l'étranger » proposé par Dufoix (2003). Les collectifs de la diaspora bretonne à l'étranger sont organisés sous la forme d'un archipel, qui reste plutôt indifférent au territoire d'origine tout en manifestant un attachement au « référent-origine ».

Le Web de la diaspora bretonne en 2011

Au cours du second trimestre 2011, nous avons réalisé une seconde carte à l'aide de la plateforme semie-automatisée de Tic-Migration. Les crawls

ont recensé 300 sites web. Les sites trop éloignés de la thématique diaspora ont été exclus, et le corpus final comptabilise 63 sites web et 20 sites frontières. Peut-être parce qu'il s'agit d'un corpus de taille réduite, les catégories prédéfinies pour la polarisation se révèlent finalement peu efficaces : les sites web recensés sont essentiellement en langue française, et les activités portées par les organisations sont majoritairement culturelles (musique, danse, langue) ou sociales (convivialité, rencontres, etc.). Seule la catégorie distinguant le type de plateforme technique utilisée (blog, réseau social, CMS, etc.) offre un indice sur la période de création du site web.

Les acteurs français

Le corpus compte à présent 23 sites web d'associations et d'amicales bretonnes en France que nous n'avons pas conservés parmi les terrains d'enquête de notre thèse (Le Bayon, 2010). Ces collectifs respectent, dans les grandes lignes, l'archétype de « l'amicale bretonne » tel que nous avons pu le décrire. À l'image des collectifs bretons à l'étranger, ces associations font vivre, parfois depuis plusieurs décennies, la Bretagne sur le reste du territoire français. Au travers d'activités sociales et de pratiques culturelles, ces collectifs maintiennent des espaces de convivialité. Dans ces collectifs, le Web devient un outil de mise en visibilité des activités sociales et des pratiques culturelles. Le site web est un outil de communication qui présente la finalité de l'association et rend compte de ses réalisations. Ces sites web sont mis à jour quelques fois l'an, à l'occasion d'une assemblée générale par exemple, et comportent donc assez peu de contenu. La relative similarité de ces organisations se retrouve aussi dans la date de création du site (début des années 2000) et dans les technologies utilisées. Ces sites web sont généralement créés sur des plateformes de blog ou hébergés sur des espaces de stockage gratuits. Les sites web de ces associations locales s'adressent finalement à leur périmètre d'adhérents, effectifs ou potentiels, à l'échelle de la ville ou du département.

La proximité territoriale de ces sites migrants en France se retrouve sur le graphe. Certaines associations en région parisienne ou dans le nord de la France forment de petits clusters. Les sites web d'associations bretonnes du sud-ouest de la France sont particulièrement bien reliés entre eux et isolés du reste, comme on peut le voir sur

l'extrémité gauche du graphe. Si nous avons relevé précédemment la place particulière des « pure players » du Web, les sites web des associations bretonnes en France n'en font pas partie et ils se retrouvent donc logiquement en périphérie du graphe.

Le découpage du corpus

Bien que la catégorie des sites web d'associations bretonnes en France semble homogène, elle soulève certaines questions relatives au découpage du corpus. Ainsi, certaines associations bretonnes en France sont exclusivement portées par la pratique de la danse ou de la musique d'inspiration traditionnelle bretonne. Bien que ces formations soient installées en dehors de la région Bretagne, elles se déplacent aisément et participent, au même titre que les formations de Bretagne, aux concours officiels. L'éloignement, très faible, n'est donc pas vraiment distinct des associations culturelles en Bretagne. Sur le Web, les sites de ces formations musicales se retrouvent donc plus fortement reliés au Web des pratiques culturelles d'inspiration bretonne et celtique, qu'au Web de la diaspora bretonne. Nous avons sciemment choisi d'exclure le Web breton, dans sa globalité, du corpus e-diaspora représenté ici pour l'e-Diaspora Atlas. Le découpage du corpus est donc une étape essentielle car il met à l'épreuve les catégories, et donc les définitions. Pour pouvoir pleinement qualifier et caractériser le Web de la diaspora bretonne, il serait intéressant d'intégrer ce corpus dans l'ensemble plus large du Web breton (Le Béhec, 2010).

En dehors des quelques archétypes de « l'amicale bretonne », le crawl fait aussi ressortir quelques initiatives originales, qui continuent d'hybrider les catégories. Ainsi, le site web du Breizh Flag Trip Tour¹⁰ propose aux internautes de partager leurs photos pour construire un tour du monde¹¹ en image du fameux drapeau breton : le Gwen ha du. Dans un autre style, le *startup-club.fr* propose aux Bretons un système de financement participatif de projets web innovants. L'un de ces projets, *izitrip.fr* a ainsi vu le jour en début d'année 2011 et propose aux Bretons expatriés d'héberger leurs compatriotes de passage. L'aspect innovant est conforté par la position périphérique des ces plateformes, néanmoins elles restent relativement bien reliées, compte tenu de leur durée

10. <http://www.bfft.fr>, consulté le 20 juillet 2011

11. Cent quarante-quatre pays référencés en juillet 2011.

d'existence. Ces services innovants, qui recyclent et déclinent d'autres services web à succès (*crowd-funding, couch-surfing*), facilitent, à l'instar de Bzh Network, le maillage des acteurs et la création de liens, indépendamment de la seule logique territoriale.

Enfin, nous avons volontairement conservé dans ce corpus les blogs personnels d'expatriés ou de voyageurs qui intègrent de façon très légère voire diffuse, une référence à la Bretagne. Ces références sont parfois simplement contenues dans l'URL (<http://2bretonsenvadrouille.blogs.letelegramme.com>) ou se réduisent à une simple icône (<http://mleguyaderawb.wordpress.com>), mais elles témoignent des différentes formes d'attachement, et de la pluralité de modes d'existences qui s'appliquent aussi à la diaspora.

Quelle dynamique et quels mouvements en deux années ?

La méthode semi-automatisée utilisée pour construire la carte en 2011 n'est pas scrupuleusement identique à la méthode manuelle utilisée en 2009. Néanmoins, la comparaison des deux cartes permet de soulever quelques questions sur le dynamisme de la e-diaspora bretonne. Pour cela, nous proposons d'observer plus en détails le nouveau positionnement des sites web qui attireraient déjà notre attention sur la carte de 2009.

- Dans la cartographie de 2011, le site web de l'Agence Bretagne Presse a été basculé en site frontière car, de par sa nature, et du nombre de liens entrants et sortants, le site web de l'ABP rejoint une forme de couche haute du Web breton. Lorsque l'on regarde la carte qui intègre les sites frontières, l'Agence Bretagne Presse conserve sa position centrale.
- Un changement flagrant s'opère pour le site web de l'Institut de Locarn, qui perd ainsi sa place de bridge mais aussi de hub et d'autorité. Ce changement semble lié à une nouvelle politique éditoriale du site web. En effet, l'activité de Diaspora Économique Bretonne qui alimentait l'essentiel du site web institut-locarn.com a été déplacée au premier semestre 2011 vers l'adresse *diaspora-bretonne.com*. Le nouveau site web de l'Institut de Locarn perd au passage son statut d'offreur de contenu.
- An Tour Tan change aussi de position dans cette nouvelle cartographie. Le site s'éloigne des institutions territoriales mais montre sa

proximité avec les associations et amicales bretonnes en France. An Tour Tan a aussi refondu son site www.antourtan.org pour y adjoindre un nouveau nom de domaine dédiée à l'activité professionnelle de production multimédia www.antourtan.com.

- Ce sont vraisemblablement ces multiples noms de domaines qui font perdre à Bzh Network sa position centrale parmi les sites web d'expatriés. En effet, les noms de domaine bzhnetwork.com et bzhnetwork.wordpress.com renvoient vers le même contenu, mais sont considérés comme deux sites distincts sur la carte. L'autre particularité de Bzh Network, qui ne ressort pas avec le graphe, est sa forte présence sur les plateformes de réseaux sociaux (Viadeo et Facebook). Ces groupes constituent d'ailleurs les espaces les plus actifs du collectif, mais nous rejoignons là une autre problématique du crawl et plus largement du webmining.
- Par rapport à la carte réalisée en 2009, le site web de Bretons du Monde gagne en réputation et acquiert de l'autorité avec une forte croissance des liens entrants. Cet afflux est peut-être lié au récent renouvellement du bureau de l'association. La position de hub qu'occupait Bretons du Monde en 2009 est désormais disputée par d'autres acteurs.
- Le site web www.breizh-korsika.com, déjà identifié en 2009, acquiert une forte visibilité. Il se positionne désormais en hub, rayonnant vers une trentaine de sites web. Mais, à la différence de Bretons du Monde, qui ne relaie que les sites web d'associations de Bretons à l'étranger, www.breizh-korsika.com propose aussi des liens sortants vers les sites web des associations et des amicales bretonnes en France. Par ce travail de recensement, Breizh Korsika s'octroie une position incontournable de hub, qui témoigne de son dynamisme.
- Paris Bretons dynamise aussi son positionnement sur le Web avec une activité éditoriale intensifiée. Le site web s'éloigne ainsi des institutions territoriales pour se rapprocher des sites web migrants. Paris Bretons maintient néanmoins un positionnement particulier avec des liens forts avec les autres collectifs bretons de la région parisienne tels que l'école bilingue Diwan Paris.

À l'inverse de ces sites qui gagnent en visibilité, certains liens renvoient vers des sites morts, tels que www.bretagne-mexico.com, dont le nom de domaine n'est plus réservé. Cet exemple montre la volatilité et la fragilité des initiatives qui ne reposent que sur le bénévolat. Néanmoins, Bretagne-Mexico maintient son existence par le biais d'un tag sur le site de partage de photo Flickr. Il s'agit là d'ailleurs d'un phénomène qui, bien que nous ayons du mal à l'évaluer, nous semble non négligeable. Avec l'émergence des plateformes de réseaux sociaux, certains collectifs d'expatriés laissent de côté les sites web classiques ou les blogs pour créer des groupes et des pages sur les plateformes de réseaux sociaux. Tout comme nous avons pu le mettre en avant avec Bzh Network, ces collectifs émergents colonisent progressivement de multiples artefacts spécialisés pour assurer leur propre composition. Malheureusement il s'agit là d'un univers qui reste inaccessible aux crawlers utilisés par e-Diaspora Atlas. Déjà en 2008, nous avons mis en évidence l'articulation des groupes « Bzh » sur la plateforme de réseaux sociaux Facebook. Ces plateformes accessibles et bon marché semblent favoriser la démultiplication d'initiatives originales et innovantes.

Loin de confirmer le mode atypique de la e-diaspora bretonne, cette seconde carte, réalisée en 2011, remet en question l'archipel des collectifs d'expatriés. Cette nouvelle carte montre la distanciation des collectifs de bretons à l'intérieur même des régions françaises et avec ceux du reste du monde.

Conclusion

Si la cartographie de liens hypertextes constitue un outil innovant et adapté aux terrains mouvants qu'offre le Web, il est essentiel de rester très prudent quant aux conclusions que l'on peut en tirer. La comptabilisation de liens hypertextes fait naturellement ressortir les sites web hyper-reliés, c'est-à-dire bien souvent les pure-players du Web qui offrent une abondance de contenus. En contrepartie, cette méthode délaisse les sites web de celles et ceux qui font vivre au quotidien leur Bretagne « dans la vie réelle ». Selon cette logique, les sites médiatiques, à l'activité éditoriale intense et dotés d'un savoir-faire technique, occupent les places centrales. La cartographie web fait donc naturellement ressortir les acteurs qui exploitent au mieux la connectivité des liens http. Cependant, et c'est ce que nous avons essayé de produire

ici, la comparaison chronologique constitue un outil de monitoring particulièrement adapté pour rendre compte du mouvement, et même de l'instabilité des nœuds au sein d'ensembles complexes.

Concernant la diaspora bretonne, nous avons relevé un certain nombre de caractéristiques qui viennent esquisser son existence. Néanmoins, c'est en arpentant le Web, en recensant les sites d'expatriés, et en qualifiant les collectifs, que l'on regroupe les preuves nécessaires pour affirmer l'existence d'une diaspora bretonne. Si cette diaspora bretonne reste de taille modeste, elle n'en est pas moins dynamique et innovante. Des collectifs et des technologies émergentes explorent et hybrident de nouveaux services à partager et de nouvelles activités communes, indépendamment de la localité.

Cette effervescence peine encore à démontrer son utilité et ses apports effectifs pour le territoire breton, dont elle reste encore détachée. Les pratiques des expatriés semblent encore trop éloignées des attentes des acteurs en Bretagne. Le travail de traduction entre ces ensembles, nécessaire pour faire émerger un compromis, n'est pas encore assuré. Cette seconde carte questionne surtout la position des instances officielles du territoire. Ainsi, les nations dites celtiques, qui sont souvent prises en exemple par la Bretagne, investissent durablement pour leur diaspora et lui témoignent bien des égards. À titre d'exemple, l'Irlande ou l'Écosse font de leurs diasporas un avantage stratégique en les positionnant au cœur même de leurs agences de développement. Dans notre époque de marketing territorial et de compétitivité des territoires, la diaspora représente un sérieux argument pour l'ouverture au monde.

Références

Anderson, B. (2002) *L'Imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat. Paris : La Découverte.

Bordes-Benayoun, C. & Schnapper, D. (2005) *Diasporas et nations*. Paris : Odile Jacob.

Dufoix, S. (2003) *Les Diasporas*. Paris : Presses universitaires de France.

Gentil, B. (2005) « Évaluation de la population française établie hors de France de 1995 à 2005 », in *Rapport du Directeur des Français à l'étranger*, Ve

session de l'Assemblée des Français de l'étranger. Ministère des affaires étrangères et européennes.

Giordan, H. (2005) « Atlas des minorités en Europe », in Plasseraud, Y. (dir.), *De l'Atlantique à l'Oural, diversité culturelle*. Paris : Éditions Autrement.

Jouas, J., Le Corre, C. & Jamet, C. (2005) *Ces Bretons d'Amérique du Nord*. Rennes : Ouest-France.

Le Bayon, S. (2010) « Sociologie de la composition des collectifs web 2.0 : la diaspora bretonne », Thèse de sociologie, Université Rennes 2.

Le Behec, M. (2010) « Territoire et communication politique sur le "Web régional breton" », Thèse en information et communication, Université Rennes 2.

Le Bras, H. (2007) *Les Quatre mystères de la population française*. Paris : Odile Jacob.

Mattelart, T. (2009) « Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication : petit état des savoirs », *Tic et Société*, 3(1-2). Disponible sur : <http://ticetsociete.revues.org/600>

Meyer, J.-B. (2008) « La mobilité des compétences dans une société mondiale basée sur les savoirs », Habilitation à diriger des recherches en Sciences politiques, Institut d'Études politiques de Paris.

Philip, F. (2009) « Mobilités transnationales et multi-territorialisations : les jeunes français expatriés au sein de l'Union européenne – Approche socio-anthropologique », Thèse de doctorat de sociologie, Université Rennes 2.

Verquin, B. (2000) « Du 'modèle migratoire colonial' à la circulation mondiale des élites professionnelles. Le cas des Français à l'étranger », Thèse de doctorat de géographie, Université de Poitiers.

Working Papers e-Diasporas, Avril 2012.

Houda Asal, *Dynamiques associatives de la diaspora libanaise : fragmentations internes et transnationalisme sur le web.*

Houda Asal, *Community sector dynamics and the Lebanese diaspora: internal fragmentation and transnationalism on the web.*

Kristina Balalovska, *Discovering 'Macedonian diaspora'. A Web cartography of actors, interactions and influences.*

Anat Ben-David, *The Palestinian Diaspora on The Web: Between De-Territorialization and Re-Territorialization.*

William Berthomière, « *A French what ?* » : *À la recherche d'une diaspora française. Premiers éléments d'enquête au sein de l'espace internet.*

Tristan Bruslé, *Nepalese diasporic websites, signs and conditions of a diaspora in the making?*

Tristan Bruslé, *Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?*

Anouck Carsignol, *South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne.*

Sylvie Gangloff, *Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées.*

Teresa Graziano, *The Italian e-Diaspora: Patterns and practices of the Web.*

Teresa Graziano, *The Tunisian diaspora: Between "digital riots" and Web activism.*

David Knaute, *Discovering the Zoroastrian e-diaspora.*

Priya Kumar, *Transnational Tamil Networks: Mapping Engagement Opportunities on the Web.*

Priya Kumar, *Sikh Narratives: An Analysis of Virtual Diaspora Networks.*

Priya Kumar, *Palestinian Virtual Networks: Mapping Contemporary Linkages.*

Simon Le Bayon, *Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?*

Eric Leclerc, *Le cyberspace de la diaspora indienne.*

Eric Leclerc, *Cyberspace of the Indian diaspora.*

Emmanuel Ma Mung Kuang, *Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?*

Sabrina Marchandise, *Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain.*

Francesco Mazzucchelli, *What remains of Yugoslavia? From the geopolitical space of Yugoslavia to the virtual space of the Web Yugosphere.*

Oksana Morgunova, *National Living On-Line? Some aspects of the Russophone e-diaspora map.*

Mayhoua Moua, *Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web.*

Marie Percot & Philippe Venier, *Les migrant indiens du Kérala à travers le Web.*

Dilnur Reyhan, *Uyghur diaspora and Internet.*

Dilnur Reyhan, *Diaspora ouïghoure et Internet.*

Yann Scioldo Zürcher, *Mémoires et pressions sur la toile ? Étude des Français rapatriés coloniaux de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours.*

Marta Severo & Eleonora Zuolo, *Egyptian e-diaspora: migrant websites without a network?*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva: Hindu Nationalism, the diaspora and the web.*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva : le nationalisme hindou, la diaspora et le web.*

Aurélie Varrel, *Explorer le web immobilier des migrants indiens.*